

DU 26 FÉVRIER AU 24 MARS 2007

CRÉATION

Après Pasolini : politique-visions

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ADEL HAKIM

IL FAUT ÊTRE REVENU COMME DANTE OU ULYSSE DU PAYS DES MORTS POUR TÉMOIGNER AVEC DES MOTS DE CE QUI SE PASSE LÀ-BAS

séquences filmées **Chad Chenouga** décor et lumière **Yves Collet**
réalisation images **Matthieu Mullot** costumes **Dominique Rocher**
son **Yann Le Hérisse** assistante à la mise en scène **Louise Loubrieu**
maquillages **Nathy Polak**

avec

Chad Chenouga, Malik Faraoun, Louise Lemoine-Torres
et avec les apparitions de
Agnès Proust, Jean-Charles Delaume, Thomas Germaine

presse

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55
pzlcer@wanadoo.fr



STUDIO CASANOVA - M° MAIRIE D'IVRY

01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

DU 26 FÉVRIER AU 24 MARS 2007

Après Pasolini : politique-visions

texte et mise en scène

Adel Hakim

séquences filmées

Chad Chenouga

décor et lumière

Yves Collet

costumes

Dominique Rocher

son

Yann Le Hérissé

maquillages

Nathy Polak

assistante à la mise en scène

Louise Loubrieu

avec

Chad Chenouga

Malik Faraoun

Louise Lemoine Torrès

et les apparitions de

Agnès Proust

Jean-Charles Delaume

Thomas Germaine

production Théâtre des Quartiers d'Ivry

lieu des représentations

Studio Casanova

69 av Danielle Casanova - 94200 Ivry

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

20h00 du lundi au samedi

relâche le dimanche

prix des places

19 € plein tarif

12 € ivryens, seniors,

groupes à partir de 10 personnes

9 € demandeurs d'emploi,

étudiants et scolaires

« CHAD - Comment se fait-il que vous, qui êtes un artiste, un poète, vous vous intéressiez autant à la politique ?

SOCRATES – Pourquoi ne devrais-je pas m'y intéresser ?

CHAD – Vous êtes obligé de vous y intéresser, c'est cela ?

SOCRATES – Oui. C'est ne pas s'intéresser à la politique qui serait un vrai problème.

CHAD – Et de quelle manière vous intéressez-vous à la politique ?

SOCRATES – Je m'attache à la réalité des corps, du corps des individus

- vous, nous tous ici, moi – et de la relation de ces corps avec l'activité de l'esprit. »

Poète virtuel

Ce spectacle a pour origine la question suivante : «Et qu'aurait dit Pier Paolo Pasolini du monde d'aujourd'hui ?». On aurait bien aimé répondre avec les propres textes de Pasolini, en particulier avec des extraits de *Contre la télévision* et de *Lettres luthériennes*, mais l'autorisation de les utiliser, de les faire entendre, nous a été refusée par l'ayant droit . Il a donc fallu tout réécrire «dans l'esprit», «à la manière de». Un jeu de miroir et d'esquive. Se servir du faux pour servir le vrai. Finalement un oxymore, procédé dont Pasolini aimait faire usage.

C'est pourquoi le poète que l'on verra sur scène n'est pas une représentation de Pasolini et les textes donnés à entendre ne seront pas de lui. Il s'agit d'un poète fictif espagnol d'Andalousie nommé Pier Angel Socrates, aussi bien qu'à Pasolini, faire penser à Jean Genêt, Federico Garcia Lorca ou Mahmoud Darwich, ...

Un cinéaste d'aujourd'hui, Chad, rencontre, d'abord sur Internet, ensuite en chair et en os, un certain Pier Angel Socrates, homonyme d'un poète mort il y a trente ans. Entretien avec un fantôme ? Peu à peu, les protagonistes de l'interview entrent dans une quête : quête d'un sens à donner à la vie, quête de ce qu'est l'absolu de l'expérience artistique, de ce qu'est l'effort de création et l'utilisation de grilles d'interprétation particulières pour décrypter puis représenter la réalité, en dépit des filtres idéologiques dominants.

Elsa, la compagne de Chad s'interroge sur les intentions de cet individu qui se fait appeler Socrates : est-ce une réplique du vrai, le poète cinéaste assassiné dans les années 70 ? est-ce un imposteur ? un détraqué ?

Il s'agit en fait d'une «présence» : la présence de Pier Angel Socrates et de son univers dans l'atmosphère d'aujourd'hui.

L'influence de cette incarnation, de ce fantôme, va entraîner Chad, le jeune cinéaste, dans une dérive qui le coupera progressivement de ses attaches avec le quotidien, et l'entraînera dans une réalité autre, celle de la poésie et de l'art, un art composé d'analyse politique, d'une transfiguration du réel et d'une descente aux enfers conduite par la lucidité impitoyable du visionnaire. Comme Virgile accompagne Dante, Socrates accompagne Chad, et transmet sa vision, faite d'images, de pensées et de métaphores, sur les événements de ce début de millénaire.

L'empreinte Pasolini

Il y a un avant et un après Pasolini. Pasolini, plus que tout autre, s'est intéressé avec une rare intensité à toutes les formes d'expressions artistiques et s'est adonné autant à la poésie qu'à la littérature, au cinéma, au théâtre, à la critique et à l'analyse politique. Il déclare aussi avoir une grande passion pour la peinture et la musique qu'il a utilisées de manière magistrale comme sources d'inspiration pour son œuvre cinématographique.

Pasolini dont la vie et la mort furent tels des fragments d'une œuvre d'art, est le modèle d'un artiste engagé - engagé corps et âme - jusqu'à en perdre la vie, dans les combats de la Cité. Pas un instant il ne cesse, à travers ses œuvres et ses analyses, d'interroger la place de l'artiste dans le dispositif social et dans les luttes contre les injustices. Que ce soit dans ses films documentaires (*Une Orestie africaine, Les Murs de Sanaa, La Rage, Enquête sur la sexualité, ...*), dans ses essais théoriques, ou dans une pièce telle que *Bête de Style* qui montre l'implication d'un poète, Jan, aux prises avec les événements politiques de son temps, on ne cesse de voir Pasolini lui-même faire œuvre artistique et/ou philosophique de son observation de ces réalités. Et sans cesse il nous renvoie à cette nécessité de le faire à notre tour, car l'art, et en l'occurrence le théâtre, ne peut perdre de vue cette fonction qui lui est inhérente : être un miroir critique tout autant qu'un espace de partage des événements de notre actualité, des événements conjoncturels qui nous entourent, et de leurs rapports génériques avec la condition humaine.

Loïn d'être un hommage à Pasolini – ce que sans doute il aurait détesté - ce spectacle, tout en interrogeant la radicalité douloureuse, parce qu'elle le confine à la solitude, autant que sulfureuse d'un poète, tente d'appréhender, de faire ressentir notre début de XXI^e siècle à travers le regard dérangent, contradictoire, insaisissable, souvent irritant parce qu'extrême et ambigu, d'un des grands esprits du siècle révolu.

« ELSA – Mais de qui parles-tu, Chad ?

J'ai l'impression que tu mélanges un peu tout.

Ce Monsieur Socrates, de quoi parle-t-il, lui,

de lui ou du véritable Pier Angel Socrates ?

Et pour quel motif fait-il une chose pareille ? Tu t'es posé la question ?

CHAD – C'est étrange, il raconte l'expérience d'un autre,

mais il est tellement crédible. J'aime l'entendre parler.

ELSA – Tu sais que je suis très curieuse maintenant.

Il est comment ton Monsieur Socrates ? »

Métaphore et polémique

Le théâtre doit-il être polémique ? Il semble que oui. Particulièrement à notre époque, où les produits de l'industrie culturelle visent à créer le grand consensus de la clientèle, le rassemblement du peuple des acheteurs, la communion de la masse des consommateurs. Il appartient à l'art de montrer le monde à travers la subjectivité de l'artiste, unique et, par conséquent, incompatible avec le marché, parce qu'irritante. Le poil-à-gratter ne peut être un produit de consommation courante. Et dans la mesure où le point de vue de l'artiste est unique, il n'est pas destiné - contrairement au discours politique, par exemple - à rassembler, à appeler l'adhésion des masses, mais plutôt, en le sortant tout à coup de l'anonymat de la foule, à éveiller le sens critique du spectateur, à s'adresser à sa subjectivité, son unicité, à susciter ses interrogations irréductibles à celles d'un autre, et à déterminer sa propre position d'individu face à l'œuvre ou face aux opinions de l'artiste.

Le théâtre, de ce fait, se trouve toujours en crise, n'ayant d'autre alternative que d'être polémique ou conservateur. Polémique, il prend le risque (existentiellement anxiogène) de faire fuir les spectateurs; conservateur, il prend le risque (idéologiquement criminel) de les rassembler aveuglément et de se transformer lui-même en produit de consommation.

La métaphore est souvent utilisée par les dramaturges comme solution intermédiaire. Nous l'utiliserons, nous aussi, bien sûr, dans ce spectacle. Nous profiterons par exemple du fait que notre poète inventé, Socrates, soit andalou pour évoquer le monde des gitans, peuple de la marginalité au mode de vie incompatible avec le modèle de la mondialisation économiste. Nous évoquerons la culture méditerranéenne faite de métissages, paradigme d'enrichissement mutuel - et non de choc - des civilisations, qui a produit le flamenco et le concept de *duende*, envoûtement sans lequel il n'y a pas d'inspiration et par conséquent pas de création artistique. Nous évoquerons aussi le dialogue imaginaire, fantastique, entre les vivants et les morts.

Mais lorsque la situation sociale est aux frontières de l'explosion, comme elle l'est aujourd'hui en France et dans le monde, il est bon aussi que certains spectacles - ne disons pas tous - posent, quittes à passer pour polémiques, des questions claires, explicites qui provoquent les spectateurs, et, les provoquant, suscitent leur envie de discuter, de débattre, d'affirmer des positions.

C'est un des enjeux de ce spectacle. Produire du discours et fonder la scène comme espace où s'affrontent les idées et, au-delà, les idéologies.

« SOCRATES – Mais n'est-ce pas toi, Athéna – je ne dirai pas l'unique complice – mais l'instigatrice de cette situation ? N'est-ce pas au nom de la Raison - raison d'Etat, raison du profit, raison du pouvoir – que tout cela est arrivé ?

ATHENA – Je ne le nie pas. Je ne déplore rien non plus.

En tant que déesse, je ne verse pas de larmes.

En tant que déesse, je ne sais que rire, agir et frapper.

SOCRATES – Tu ne te préoccupes donc ni de justice ni du sort de l'humanité ?

ATHENA – Prométhée s'est occupé de sauver l'humanité et regarde où cela vous mène.

J'ai institué l'Aréopage d'Athènes et inventé la démocratie et regarde où cela vous mène.

Quant à la justice, elle n'a rien à voir avec la Raison.

Je te vois trembler comme un enfant. »

Rencontres mythologiques

Cette volonté de produire du discours objet de débat, n'exclut pas la nécessité de le faire dans un cadre poétique. C'est là que Pasolini, lui-même devenu personnage quasi-mythique, est un guide précieux. Si son œuvre n'est pas une œuvre «à message», bien que ses positions soient toujours tranchées, c'est qu'elle prend toujours racine dans une généalogie individuelle. C'est toujours en lien avec une origine sociale, culturelle et familiale singulière. Le discours n'est jamais produit *ex-cathedra* mais tire sa justification d'une histoire, d'expériences, de nécessités et de désirs individuels qui sont mis en avant pour justifier la prise de position comme conséquence d'une intimité irréductible.

Comme Pasolini aussi, nous tenterons de faire fonctionner les ressorts dramatiques qui engendrent le fantastique et s'inspirent de la structure des rêves. Au théâtre, on a la possibilité de faire parler des morts, d'inventer des dialogues à travers les époques (Socrate, poète contemporain, parle avec Euripide qui a vécu il y a vingt-cinq siècles) ou entre un humain et une déesse, Athéna en l'occurrence.

Par ailleurs, l'utilisation d'images filmées permettra de faire apparaître des personnages hors plateau ainsi que des images qui accompagnent l'univers mental des personnages évoluant sur la scène. Les procédés du théâtre seront constamment utilisés pour produire du spectacle, des événements théâtraux, et, émergeant de cette forme particulière, apparaîtront les discours qui seront ici la finalité de notre recherche.

A. Hakim

Comme le dit ironiquement Edward Saïd dans *Culture et Impérialisme*, «la culture peut aisément devenir une forteresse protectrice : avant d'entrer laissez vos idées politiques au vestiaire! ».

Ici, au contraire, ce lieu étant un espace de débat et d'échange, vos idées politiques et votre esprit critique sont bienvenus.

«Ranger les civilisations dans des catégories homogènes est absurde et inconsistant. Ne serait-ce que parce qu'il y a bien d'autres façons de considérer les populations (en fonction des relations politiques, de la langue, de la littérature, des classes sociales, des emplois et de nombre d'autres critères). Ainsi la thèse du «choc des civilisations» est inadéquate bien avant même d'en arriver au point de se demander si les civilisations vont ou non entrer en choc les unes avec les autres.»

Amartya SEN, économiste indien, prix Nobel d'économie, ouverture du forum «*South Asians for Human Rights*», New Delhi 12 novembre 2001

«J'ai trouvé que la terre était fragile, et la mer légère; j'ai appris que la langue et la métaphore ne suffisent point pour fournir un lieu au lieu. La part géographique de l'Histoire est plus forte que la part historique de la géographie. N'ayant pu trouver ma place sur la terre, j'ai tenté de la trouver dans l'Histoire. Et l'Histoire ne peut se réduire à une compensation de la géographie perdue. C'est également un point d'observation des ombres, de soi et de l'Autre, saisis dans un cheminement humain plus complexe. L'Histoire a éveillé en moi le sens de l'ironie.»

Mahmoud Darwich, *La Palestine comme métaphore*. 1996

Dans les pays «développés» - surtout en France - les jeux sont faits depuis déjà un bon bout de temps. Il y a longtemps que le peuple n'existe plus anthropologiquement. Pour les bourgeois français, le peuple est formé de Marocains ou de Grecs, de Portugais ou de Tunisiens. Et ceux-ci, les pauvres diables, n'ont qu'à apprendre au plus vite à se comporter comme les bourgeois français. C'est ce que pensent les intellectuels aussi bien de gauche que de droite, tout à fait pareillement.»

Pier Paolo Pasolini. *Lettres Luthériennes*. 15 juin 1975

«La conquête de la terre, qui consiste essentiellement à la prendre à ceux dont la peau est d'une couleur différente de la nôtre et le nez légèrement plus épaté, n'est pas bien jolie si l'on y regarde d'un peu près. Elle ne peut se racheter que par une idée. Une idée directrice; non pas un prétexte sentimental, mais une idée; et une croyance désintéressée en cette idée - une chose devant laquelle on puisse se prosterner, à qui l'on puisse offrir des sacrifices.»

Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*, 1902

«Apparemment le titre d'«Etat éclairé» est décerné d'office. Nul besoin de la moindre preuve ou justification et encore moins de tenir compte des antécédents des pays concernés. En effet, l'histoire de ces derniers est de toute façon considérée comme non pertinente en vertu de la doctrine du «changement de cours historique» régulièrement invoquée par les idéologues pour enfouir le passé au fin fond des mémoires. Tout risque de voir quelqu'un poser les questions qui s'imposent est ainsi écarté, par exemple celle-ci : avec des structures institutionnelles et une distribution des pouvoirs inchangées, comment peut-on s'attendre à un changement radical de politique - voire à un quelconque changement si ce n'est certains ajustements tactiques ?»

Noam Chomsky, *De la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis*, 2001

«-Pourquoi as-tu réveillé le Monde de sa sieste ?

- Ce n'est pas le son de ma voix qui a fait ça, c'est la chute de mon cadavre contre le sol.

- Imbécile ! Tu n'avais qu'à crever en douceur !

- Mourir en douceur, c'est vivre en misérable.

- Et mourir avec fracas ?

- C'est défendre une cause !

- Alors, comme ça, monsieur arrive et s'écrie : «Présent !»

- Non, c'est mon absence que j'annonce.

- Pourquoi veux-tu tuer ?

- Je ne mets à mort que la mise à mort, je ne tue que le meurtre.

- Alors fiche le camp dans les enfers !

- Mais j'en viens !»

Mahmoud Darwich, *Chronique de la tristesse ordinaire*, 1970

Adel HAKIM

acteur, auteur, metteur en scène
né au Caire le 13 Octobre 1953, a vécu au Caire, à Beyrouth, à Paris
théâtre universitaire puis formation avec Ariane Mnouchkine et John Strasberg (Actor's Studio)
1984 : création du Théâtre de la Balance avec Elisabeth Chailloux
1992 : nommé, avec Elisabeth Chailloux, à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry
2003 : chargé d'une mission de décentralisation (Centre Dramatique National) sur Ivry et le département du Val-de-Marne

EN FRANCE

Collaborations à la mise en scène

La Surprise de l'amour de Marivaux, mise en scène Elisabeth Chailloux, création 1984 au Studio d'Ivry
Le Paradis sur terre de Tennessee Williams, mise en scène Elisabeth Chailloux, création 1985 au Théâtre de l'Aquarium
Alexandre le Grand de Racine, mise en scène Elisabeth Chailloux, création 1987 au Théâtre de la Tempête

Mises en scène et adaptations

Prométhée Enchaîné d'Eschyle, création en 1989 à la Maison des Arts de Créteil
Le Caporal Tonnelier d'après "Les Carnets de Guerre 14-18" de Louis Barthas, création en 1993 à la Comédie de Picardie
François d'Assise d'après le roman de Joseph Delteil, création en 1994 au Théâtre St Gervais à Genève, puis tournée en France et en Suisse jusqu'en 2006

Textes et mises en scène

Exécuteur 14, création 1991 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis puis tournée en France et à l'Étranger jusqu'en 2005. Prix du meilleur spectacle du Festival de Saint-Herblain.
Corps, création en 1995 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et tournée en France
La Toison d'or, création à Bichkek (Kirghizstan) en 2000 puis en 2001 au Théâtre des Quartiers d'Ivry

Texte et collaboration à la mise en scène

Oum mise en scène Lotfi Achour, création en 2002 à la Chartreuse de Villeneuve Lés-Avignon, puis en 2003 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Tournée en France et au Liban (Festival International de Byblos)

Mises en scène

Le Parc de Botho Strauss création 1993 à la Maison des Arts de Créteil, puis tournée en France
Charles Baudelaire, version scénique de Frédéric Leidgens, Théâtre de Montauban. Théâtre Paris-Villette 1994, puis tournée en France
Mattis et les oiseaux d'après le roman "Les Oiseaux" de Tarjei Vesaas, création en 1997 aux Chantiers de Blaye et à La Passerelle de St-Brieuc, puis tournée en France en 1997 et 1998
Quoi l'amour de Roland Fichet, création en 1999 au Théâtre des Quartiers d'Ivry
Iq et Ox de Jean-Claude Grumberg, création à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne et au Théâtre du Rond-Point en 2004, puis tournée en France et en Suisse jusqu'en 2006

Conception et réalisation en collaboration avec Jean-Claude Fall (TGP Saint-Denis – CDN) de l'Intégrale du Théâtre de Sénèque :

5 spectacles (Trilogie des Tantalides, Diptyque des Hercule), lectures (*Oedipe*, *Phèdre* et *Médée*, *Lettres à Lucilius*) et rencontres et débats
mises en scène

Thyeste

Les Troyennes

Agamemnon de Sénèque, traduction de Florence Dupont, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry 1995, puis tournée en France

dramaturgie

Hercule Furieux

Hercule sur L'Œta de Sénèque, mise en scène de Jean-Claude Fall, création au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis 1995, puis tournée en France

Mises en scène, traductions et adaptations

Les Deux gentilshommes de Vérone de Shakespeare, création en 1998 au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis tournée en France
Les Jumeaux vénitiens de Carlo Goldoni, création en 2002 au Théâtre des Quartiers d'Ivry, puis tournée en France et en Suisse jusqu'en 2005
Ce soir on improvise de Luigi Pirandello, création en 2005 au Théâtre des Quartiers d'Ivry
Les Principes de la foi de Benjamin Galemiri, création en 2006 au Théâtre des Quartiers d'Ivry dans le cadre du Festival "Que tal ?"
Mesure pour mesure de Shakespeare, création pour la saison 2007/2008 dans le cadre des Vingtèmes Fêtes Nocturnes du Château de Grignan, puis au Théâtre des Quartiers d'Ivry en novembre 2007.

Comédien dans des mises en scène d'Elisabeth Chailloux

La Surprise de l'amour de Marivaux

Le Paradis sur terre de Tennessee Williams

Alexandre le Grand de Racine

Les Fruits d'or de Nathalie Sarraute

Quai ouest de Bernard-Marie Koltès

La Vie est un songe de Calderon

La Fausse Suivante de Marivaux

A L'ÉTRANGER

AU CHILI

Adel Hakim travaille très régulièrement en Amérique latine, et en particulier au Chili depuis 1997 et dans de nombreuses institutions théâtrales (Théâtre de l'Université Catholique, Teatro Camino, Teat Nacional Chileno). Ces opérations ont toutes été menées avec l'aide de l'Ambassade de France au Chili l'Instituto Chileno-Français, le Ministère des affaires Étrangères Français via l'AFAA.

Mises en scène au Théâtre de l'Université Catholique à Santiago

Agnès de Catherine Anne, **Suzanne** de Roland Fichet, **Iphigénie** d'Euripide, **Phèdre** de Sénèque (1999) **Los Gemelos venecianos** de Carlo Goldoni (reprise du spectacle en France au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2002), **Las Reinas** de Normand Chaurette (2001) **Iq y Ox** de Jean-Claude Grumberg, **Esta noche se improvisa** de Luigi Pirandello (2004)

Mises en scène au Teatro Camino à Santiago

La Controverse de Valladolid de Jean-Claude Carrière (2000)

Mises en scène au Teatro Nacional à Santiago

Los Principios de la fe de Benjamin Galemiri (2003), **Déjala sangrar** de Benjamin Galemiri (2005) (repris du spectacle en France au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2005 lors du Festival Qué tal ?).

Mises en scène à l'Université du Chili à Santiago

Calderon de Pasolini (2005)

EN URUGUAY

Las Traquinias de Sophocle, création en 2006 au Teatro Solis de Montevideo-Uruguay

Tierno y cruel de Martin Crimp, création en 2006 à la Sala Verdi de la Comedia Nacional à Montevideo-Uruguay

Depuis 1986, A. Hakim dirige régulièrement des stages pour comédiens professionnels sur le thème *Tragédie et Modernité* pour l'AFDAS, l'ANPE, la DDTE, le Ministère de la Culture, le CDN de Bordeaux,... et il enseigne dans des écoles de théâtre en France et à l'Étranger.

Chad CHENOUGA

Acteur et réalisateur. Classe libre Ecole Florent. Depuis 8 ans il est enseignant de jeu d'acteur à la caméra au cours Florent.

Réalisateur au cinéma du court métrage *Rue Bleue* (1998) qui a reçu une vingtaine de prix en Festivals (nominé aux Césars 2000) puis du long-métrage *17 Rue Bleue* (2001).

Au théâtre il joue sous la direction de Francis Huster, Gilles Gleizes, J.-M. Lejude, de Jean-Louis Martinelli dans *Les Sacrifiés* de Laurent Gaudé, d'Elisabeth Chailloux dans *Alexandre le Grand* de Racine, et Adel Hakim dans la trilogie de Sénèque : *Thyeste*, *Les Troyennes* et *Agamemnon*.

Au cinéma il joue dans des films de Bertrand Blier, Yves Robert et Isabelle Nanty. Tourne en 2007 dans le prochain film de Michaël Winterbottom *A mighty heart*.

Malik FARAOUN

Conservatoire National de Région de Grenoble (classes de Abbès Faraoun et Louis Beyler) puis Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Paris (classes de Jean-Pierre Miquel, Pierre Vial et Gérard Desarthe).

Il sera pensionnaire de la Comédie Française de 1986 à 2002 et jouera sous la direction de Matthias Langhoff, Brigittes Jaques, Jean-Louis Benoit, Andrei Serban, Michel Favory, Andrzej Seweryn, Jean-Pierre Vincent, Roger Planchon, Charles Tordjman, Yannis Kokkos, Georges Lavaudant.

Par ailleurs, au théâtre, il joue entre autres sous la direction de Abbes Faraoun dans *Une enquête au pays de Chraïbi*, Brigitte Jaques dans *La Mort de Pompée* et *Horace* de Corneille, Jean-Claude Fall dans *Œdipe* de Sénèque, *les Trois sœurs* et *Oncle Vanja* de Tchekhov, avec Lluis Pascal dans *le Balcon* de Jean Genet, avec Adel Hakim dans *Alexandre le Grand* de Racine et *Iq et Ox* de Jean-Claude Grumberg Dominique Lurcel dans *Nathan le sage* de Lessing.

Louise LEMOINE-TORRES

Au cinéma elle tourne entre autre sous la direction de Richard Linklater dans *Before Sunset*, Jean-Louis Benoit dans *La Mort du chinois*, Saâd Chraïbi dans *Soif*.

Au théâtre elle joue sous la direction de Patrick Melior dans *Les Troyennes* d'Euripide, Gérard Savoisien dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, Odile Mallet dans *Electre* de Jean Giraudoux et *Le Cid* de Corneille, Jean Davy dans *Antigone* d'Anouilh, Jean-Pierre Andréani dans *Le Misanthrope* de Molière et *Rene Descartes* de J.P. Andréani, de Vittorio Gassman dans *Ulysse et la baleine blanche* de V. Gassman, de Raul Osorio dans *le Séducteur* de Benjamin Galemiri, de Jean-Pierre André dans *Britannicus* de Racine et *Léo Ferré / Passantes*, d'Elisabeth Chailloux dans *Deux amours et une petite bête* de Gustavo Ott et Magali Lérés dans *Œdipe, conseiller technique* de Benjamin Galemiri.

Jean-Charles DELAUME

Ecole internationale de Théâtre Jacques Lecoq

Au Théâtre, il a joué avec Philippe Awat, dans *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Pantaglieze* de Michel de Ghelderode, avec Adel Hakim dans *Les Principes de la foi* de Benjamin Galemiri, avec Laurent Lafargue dans *Beau coup de bruit pour rien* de William Shakespeare, avec Victor Bianco dans *Candide au sommet de la terre* de Victor Bianco, avec Susana Lastreto dans *Cet infini jardin* et *Cabaret Hugo* de Susana Lastreto, avec la compagnie Angel Exit theater dans *Imaginery Prisons*, avec Gilbert Tiberghien dans *Le soulier de Satin* de Paul Claudel et *Les tristes champs d'Asphodèles* de Patrick Kerman.

Thomas GERMAINE

Ecole internationale de théâtre Escudis de Barcelone. Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Conservatoire d'Art Dramatique de Rouen.

Conçoit et en scène *Saïd el Feliz*, met en scène *Les Petits chez soi* (création collective), *Faire Théâtre de Tout* de Antoine Vitez, *Le Monde Nouveau* (Trois Farces du Moyen-Age)...

Au théâtre, il joue avec Catherine Delattres dans *Les Amoureux* et *Le véritable ami* de Carlo Goldoni, *Sans dessus dessous* de Eugène Labiche, *Le Cid* de Pierre Corneille et *La Cerisaie* d'Anton Tchekov, avec Sophie Lecarpentier dans *Une année sans été* de Catherine Anne, avec Alain Bézu dans *L'Echange* de Paul Claudel, avec Adel Hakim dans *Les Jumeaux Vénitiens* de Carlo Goldoni et *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello, avec Marie-Hélène Garnier dans *Les nuits en bleus* de Jean-Pierre Levaray, Vincent Goethal dans *Salina* de Laurent Gaudé.

Agnès PROUST

ENSATT de la rue Blanche, promotion 86, classes de Brigitte Jaques, Stuart Seide, P.Vielhescaze...

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Jean-Marie Villégier dans *Phèdre* de Racine, *Bradamante*, *Antigone*, *Les Juifves* de Robert Garnier, *La Colonie* de Marivaux, Bernard Murat dans *La Double inconstance* de Marivaux, avec Georges Werler *Va donc chez Törpe* de F. Billetdoux, avec Anne Delbée dans *Tête d'or* de Paul Claudel, avec Arlette Théphany dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *Rodogune* de Corneille, avec Félix Pruvost dans *Rêver Yvêé* et *T'entendre dire*, avec Adel Hakim dans *Les Principes de la Foi* de Benjamin Galémiri.